

Fracaso (Échec)

Rafael Cadenas - 1996

Tout ce que j'ai pris pour victoire n'est que fumée
Échec, langage du fond, piste d'un autre espace
plus exigeant, difficile à entre-lire est ton écriture

Quand tu laissais ton empreinte sur mon front, jamais je n'ai pensé
au message que tu portais, encore plus précieux que tous
les triomphes.

Ton visage flamboyant m'a poursuivi et je ne su
que c'était pour me sauver

Pour mon bien tu m'as relégué aux recoins, tu m'as refusé
de faciles succès, tu m'as ôté des issues,

C'était moi que tu voulais défendre en ne pas m'accordant
de l'éclat.

Du pur amour à mon égard tu as manié le vide qui
tant de nuits m'a fait parler fiévreux à
une absente.

Pour me protéger tu as cédé le passage à d'autres, tu as fait
qu'une femme préfère quelqu'un de plus résolu,
tu m'as détourné d'offices suicidaires.

Tu est toujours venu à ma défense.

Oui, ton corps couvert de plaies, craché, odieux, m'a
reçu dans ma plus pure forme pour me livrer
à la netteté du désert.

Par folie je t'ai maudit, je t'ai maltraité, j'ai blasphémé
contre toi.

Tu n'existes pas.

Tu as été inventé par la délirante arrogance.

Combien te dois-je !

Tu m'as élevé à un nouveau rang me nettoyant
avec une éponge rugueuse, me projetant dans mon véritable
champ de bataille, me cédant les armes que le
triomphe abandonne.

Tu m'as emmené par la main vers la seule eau qui me reflète.

Grâce à toi je ne connais pas l'angoisse de jouer
un rôle, de rester par la force sur un échelon,
de grimper par mes propres efforts, de me battre pour des hiérarchies,
de gonfler jusqu'à m'éclater.

Tu m'as rendu humble, silencieux et rebelle.

Je ne te chante pas pour ce que tu es, mais pour ce que tu ne
m'as pas laissé être. Pour ne pas m'avoir donné une autre vie. Pour avoir
serré sur moi.

Tu m'as offert que nudité.

Il est vrai que tu m'as appris avec dureté. Et tu
portais toi même le cautère! Mais tu m'as aussi donné la
joie de ne pas te craindre.

Merci de m'avoir enlevé de l'épaisseur en échange d'une écriture en gras.

Merci à toi qui m'as privé d'enflures.

Merci pour la richesse à laquelle tu m'as obligé

Mercie d'avoir construit avec de la boue ma demeure

Merci de m'avoir éloigné.

Merci

Original en español:

Fracaso

(Rafael Cadenas 1996)

Cuánto he tomado por victoria es sólo humo.

Fracaso, lenguaje del fondo, pista de otro espacio más exigente,
difícil de entreleer es tu letra.

Cuando ponías tu marca en mi frente, jamás pensé en el mensaje
que traías, más precioso que todos los triunfos.

Tu llameante rostro me ha perseguido y yo no supe que era para
salvarme.

Por mi bien me has relegado a los rincones, me negaste fáciles
éxitos, me has quitado salidas.

Era a mí a quien querías defender no otorgándome brillo.

De puro amor por mí has manejado el vacío que tantas noches
me ha hecho hablar afiebrado a una ausente.

Por protegerme cediste el paso a otros, has hecho que una mujer
prefiera a alguien más resuelto, me desplazaste de oficios suicidas.

Tú siempre has venido al quite.

Sí, tu cuerpo llagado, escupido, odioso, me ha recibido en mi más
pura forma para entregarme a la nitidez del desierto.

Por locura te maldije, te he maltratado, blasfemé contra tí.

Tú no existes.

Has sido inventado por la delirante soberbia.

¡Cuánto te debo!

Me levantaste a un nuevo rango limpiándome con una esponja
áspera, lanzándome a mi verdadero campo de batalla,
cediéndome las armas que el triunfo abandona.

Me has conducido de la mano a la única agua me refleja.

Por ti yo no conozco la angustia de representar un papel,
mantenerme a la fuerza en un escalón, trepar con esfuerzos propios,
reñir las jerarquías, inflarme hasta reventar.

Me has hecho humilde, silencioso y rebelde.

Yo no te canto por lo que eres, sino por lo que no me has dejado ser. Por no darme otra vida. Por haberme ceñido.

Me has brindado sólo desnudez.

Cierto que me enseñaste con dureza ¡y tú misma traías el cauterio!, pero también me diste la alegría de no temerte.

Gracias por quitarme espesor a cambio de una letra gruesa.

Gracias a ti, que me has privado de hinchazones.

Gracias por la riqueza a que me has obligado.

Gracias por construir con barro mi morada.

Gracias por apartarme.

Gracias.

(Cadenas, R (2000) Obra entera . México: Fondo de la Cultura Económica)